

NAPOLÉON

et le génie de la France

Par M. A. AUGUSTIN REY

Pour sauver la Révolution et imposer ses libertés au monde il fallait un dictateur militaire; sans cela, comment aurait-elle pu vivre en face d'une Europe féodale, coalisée et formidablement armée, prête à écraser le premier peuple qui aurait aspiré vraiment à sa liberté?

Ecoutez ces paroles d'un des fils de l'Italie, le philosophe de la Révolution, Joseph Ferrari:

"Qui osera dire que Napoléon en défendant la France ne défendait pas la démocratie!... Il continua les guerres de libération de 1792..."

"Quant nous pensons à ses ennemis, quand nous le voyons accusé, haï, vilipendé par des rois qui mènent au carnage les peuples dressés par la violence!"

"Quand nous voyons les armées françaises victorieuses contre six coalitions et deux millions de Français courant en criant 'Vive l'Empereur!' Quand nous nous rappelons que l'ennemi fatal de l'ancien régime, il conquerrait à la fois le Pape et l'Empire! Et quant à l'Italie, il la mettait sur la voie de devenir une nation en transformant ses vieilles traditions en de nouvelles générations capables de combattre. Quand on se souvient qu'il pénétrait dans toutes les capitales, et qu'un jour il renversa une institution aussi vieille que l'Europe, comment ne doit-on pas reconnaître en Napoléon le grand dictateur de la Révolution!"

Dans sa langue de feu, Ferrari a compris ce génie essentiellement réformateur, ce fils du pauvre gentilhomme Corse auquel il appartenait de jeter les bases de la Société Moderne, avec ses lois organisatrices qui ont tout transformé et renouvelé dans le vieux monde.

Et c'est pour avoir été le champion et l'initiateur moderne de la liberté des peuples, que celui qui avait été au-dessus d'Alexandre, d'Annibal, de César, et de Charlemagne, comme le dit éloquentement Dante Baldo, se vit, par la haine farouche des Rois, enchaîné sur un rocher désert, lui le Prométhée géant qui personnifiait la Révolution, qui s'étend aujourd'hui sur presque toute l'Europe. La vérité n'est-elle pas cette chose sublime que rien ne peut arrêter; elle continue malgré toutes les horreurs et toutes les ignominies accomplies par des souverains barbares, sa marche irrésistible vers le triomphe de la liberté.

Le vent de réaction après 1815 fut terrible, sous l'haleine empoisonnée des Metternich, des Castlereagh, des Nesselrode. Sur l'Italie il dura jusqu'en 1859, jusqu'en 1866.

C'est sur les champs de bataille et sous le souffle puissant de Bonaparte que les antiques races de l'Italie se réveillèrent, appelées par leur libérateur, et qu'aujourd'hui elle ont repris de nouveau le grand élan vers la conquête de leurs frontières naturelles.

Voilà la véritable tradition Napoléonienne à laquelle ce pays a conservé une foi indestructible. Car le génie de Napoléon, génie de loyauté, de clarté merveilleuse, est né des races puissantes qui se sont concentrées en lui.

Il n'y a que les races pétries par des siècles d'héroïques efforts, comme celles qui se concentraient en Gaule, dont on a osé attaquer la puissance de civilisation, qui ont produit les grands esprits, qui ont ouvert des voies nouvelles à l'humanité, qui aient pu jeter sur la scène du monde un homme de cette envergure. Car Napoléon a concentré à la fois l'énergie la plus admirable et la fécondité créatrice et libératrice la plus formidable que le monde ait jamais connues.

Un homme d'Etat comme Napoléon, capable, avec une si prodigieuse rapidité, d'abattre et de tracer les lignes magistrales de la reconstitution du vieil édifice qu'était l'Europe, ne pouvait sortir que de cette race latine essentiellement ordonnatrice, législative, constructive par excellence, devant laquelle les autres

racas ne peuvent que s'incliner. Et ce qui donne à son génie toute sa profondeur, c'est que dans son œuvre Napoléon fut à la fois le propagateur et le modérateur de la Révolution. Il resta l'arbitre de la direction qu'a prise, sous sa main puissante, la pensée politique moderne: il est la base sur laquelle se sont élevées les premières assises de l'édifice du monde moderne.

Aujourd'hui, à la lueur des incendies, des saccages et des dévastations sans nom, des atteintes aux droits les plus sacrés de l'humanité, des trahisons les plus cyniques, par les Barbares d'actes solennellement signés devant le monde assemblé, les peuples courbés sous le joug des oligarchies, des autocraties, de toutes les puissances féodales, de toutes ces forces souterraines et occultes qui ont toujours travaillé dans l'ombre, ont enfin senti sonner l'heure de la délivrance.

Les premiers craquements ne font que commencer dans notre vieille Europe. Demain viendra le Jour!

A. AUGUSTIN REY.

La seconde équipée

DE CHARLES IV

Charles IV n'a pas voulu rester sur son échec du mois d'avril. Parti en avion vendredi de Dubendorf, près de Zurich, il est arrivé dans la journée à Oedenburg, chef-lieu d'un comitat hongrois cédé à l'Autriche par le traité de Trianon et qui doit être l'objet d'un plébiscite d'après la récente convention conclue à Venise sous les auspices du marquis della Torretta. Cette fois Charles IV est accompagné de la reine Zita. Ce détail n'est pas anecdotique. Il signifie que les deux souverains en exil ont coupé les ponts derrière eux et que la reine, se défiant de la faiblesse de caractère de son mari, a résolu de pousser l'aventure jusqu'au bout, même au risque d'être longtemps séparée de ses enfants, restés au château de Hertenstein, sur les bords du lac des Quatre-Cantons. D'ailleurs le retour en Suisse est désormais impossible. Charles IV a cyniquement violé l'engagement formel contracté par lui envers le Conseil fédéral le 18 mai, et renouvelé le 5 de ce mois d'octobre, d'informer le Département politique fédéral de tout projet de départ, samedi, qu'il a fait remettre au Conseil fédéral une lettre où il essayait de justifier son manquement de parole par l'appel de ses partisans hongrois. Il n'est pas douteux que le gouvernement suisse ne se laissera pas bernier une troisième fois et qu'il interdira le séjour en territoire helvétique aux anciens souverains lorsqu'ils devront reprendre de nouveau le chemin de l'exil.

En effet la seconde équipée de Charles IV est condamnée au même insuccès que la première quoiqu'elle soit mieux préparée et que le moment soit mieux choisi. Personnellement Charles IV ne voulait point passer un morne hiver à Hertenstein, site délicieux au cœur de l'été, mais lugubre pendant la saison froide qui se prolonge fort tard en ces parages. Il était aussi guidé par des considérations pécuniaires. Mais il a obéi surtout à des suggestions de son entourage et de personnages affiliés au mouvement réactionnaire en Allemagne et en Hongrie. Il y a lieu de supposer qu'il a cédé principalement aux instigations des magnats hongrois menacés de voir appliquer prochainement les projets de réforme agraire. L'Assemblée nationale, ajournée "sine die" le 23 août, allait se réunir incessamment et voter des résolutions définitives. Les grands propriétaires magyars, qui bénéficient encore d'un régime quasi féodal, avaient récemment menacé le régent Horthy et le comte Bethlen d'une résistance ouverte si le gouvernement donnait suite aux projets de partage des terres. Or le

QUE PENSE DONC LE GENERAL MANGIN?

Buenos-Ayres.—Lors de la récente visite à Buenos-Ayres du général Mangin, un des héros de Verdun, on lui demanda de passer en revue le régiment d'élite des cadets de l'Argentine dans les rangs duquel se recrutent les futurs officiers de l'armée de la république.

Ceux qui accompagnaient le général français pour assister aux manœuvres se demandaient avec curiosité qu'elle pouvait être l'impression de cet officier en voyant un régiment revêtu de l'uniforme allemand coiffé du casque prussien, tout comme la garde prussienne qu'il avait combattue et pratiquant le fameux "pas de l'oie."

L'armée de l'Argentine est restée fidèle aux méthodes prussiennes, adoptées quelques années avant la guerre lorsque ses écoles militaires étaient dirigées par des officiers allemands et elle a conservé également l'uniforme prussien.

UNE NOUVEL APPAREIL DE T. S. F.

Le fils d'un homme très connu en Italie, un jeune étudiant, vient d'inventer dans des circonstances assez particulières un appareil portatif très simple et très pratique de télégraphie sans fil. Ce jeune homme devait passer des examens. Pour être plus sûr du succès, il emporta avec lui son appareil et en confia un autre à un de ses camarades resté au dehors et pendant que chacun des candidats s'ingéniait à répondre aux questions des examinateurs, le jeune étudiant demandait à son camarade au moyen de son appareil radiotélégraphique de lui transmettre la solution des problèmes. Le truc fut découvert et le jeune homme fut chassé de la Faculté, mais Marconi, qui eut connaissance de la chose, trouva l'appareil si ingénieux qu'il vient de s'attacher le jeune inventeur comme aide et le célèbre Marconi présentera prochainement à la Faculté des sciences la découverte de cet étudiant italien qui est appelée à révolutionner la radio-télégraphie.

parti paysan, dirigé par M. Szabo, ministre de l'agriculture, possède la majorité dans l'Assemblée nationale. Le ministère ne pouvait pas gouverner contre lui. Les magnats ont donc réalisé leur menace. Ils se préoccupent moins de rétablir la monarchie que de sauver leurs privilèges. Ils prétendent dissoudre l'Assemblée nationale, supprimer la loi électorale et procéder à de nouvelles élections générales dans des conditions qui leur assurent la majorité. Charles IV est leur instrument.

Cela seul suffirait pour déterminer les Alliés à s'opposer à la restauration de Charles IV. Le parti qui s'efforce en ce moment de s'emparer du pouvoir est l'ennemi acharné de toutes les nationalités non magyares, de tous les Etats voisins à qui les traités ont attribué des territoires habourgeois. Il travaille en liaison étroite avec les anciens grands propriétaires dont les terres, situées dans les territoires cédés, ont été réparties suivant de nouvelles lois. Disposant encore de capitaux considérables et de certaines influences sociales, il agit par des moyens multiples sur l'opinion européenne. Il s'allie à tous les éléments tendant à la destruction des traités de Trianon et de Saint-Germain. Quoiqu'il affiche parfois des sentiments francophiles, il est le complice des agents de la réaction monarchiste et militariste en Allemagne. Peu importe en la circonstance les sentiments personnels de Charles IV et de la reine Zita: la restauration de l'ancien monarque en Hongrie marquerait le début de la revanche germanique. Les mouvements qui se produisent en Tyrol et en Bavière se relient à celui d'Oedenburg. Ce n'est point par hasard que des "volontaires" ont envahi le Burgenland et mis en échec les troupes de police autrichiennes chargées d'occuper les comitats attribués à l'Autriche. Il se trouve maintenant, au moment où on lie choisit, l'ombryon de forces mo-

UNE SEANCE RECREATIVE

AU CERCLE MILITAIRE "JEANNE D'ARC" A STAMBOUL, TURQUIE

Nous empruntons à un journal Français publié à Stamboul un article faisant allusion à la belle tâche qu'accomplit en ce moment l'Abbé Souris, ancien aumônier des "Marsouins" et un glorieux blessé de la Grande Guerre, que nous avons eu le plaisir de saluer et d'acclamer lors de son passage à la Nouvelle-Orléans. Les nombreux amis de l'Abbé Souris se réjouiront d'apprendre qu'il a été affecté comme aumônier militaire au Corps d'occupation français en Turquie et qu'il dirige avec tout le zèle et le patriotisme que nous lui connaissons la Maison du Soldat de Koum Kapou, œuvre de grand mérite, fondée dans le but de procurer des moments récréatifs aux braves "poilus" qui défendent les intérêts français en territoire turc.

Avant-hier, le Cercle militaire catholique "Jeanne d'Arc" offrait une séance récréative aux soldats du Corps d'occupation français. La petite fête intime eut lieu dans la "Maison du soldat," installée dans le collège français, de Koum Kapou, rue Ali-bey-Kokouchou.

Une première représentation fut donnée l'après-midi, une seconde dans la soirée. L'une et l'autre furent un véritable succès pour les acteurs bénévoles et pour M. l'abbé Souris, aumônier du Corps d'occupation et directeur de la Maison du soldat.

A chacune des deux séances, un public militaire nombreux se pressait dans la salle coquettement ornée aux couleurs de France, et applaudissait avec plaisir, et parfois avec fougue, les acteurs enchanteurs, parmi lesquels une mention particulière est due à l'artiste Gabelle qui chanta puissamment le Credo du Paysan et le Géant, à Syahes, qui fit vivre la salle dans l'illusion... la plus habilement présentée. Deux comédies enlevées avec brio soulevèrent des tempêtes de rire.

Enfin X... tint la salle sous le charme d'une diction savante et pleine de feu dans les Deux Ramoneurs, Le Poilu inconnu et le vibrant Retour de la Marseillaise à Strasbourg...

On applaudit également à tout rompre la cantate en l'honneur de Jeanne d'Arc que personnifiait Mlle X...

Peut-on dire que X... est Mlle Fernande Giocardi, la charmante jeune fille du distingué chef de musique du 66^e régiment d'infanterie, qui lui-même avec sa musique prêtait à la fête un concours toujours apprécié?

L'après-midi, on remarquait la présence du colonel Rougier, attaché militaire au Haut-Commissariat; le soir le général et Madame Charpy, le général Priou, le colonel Frachon et un grand nombre d'officiers avaient bien voulu honorer de leur présence cette fête de famille organisée avec le meilleur goût et qui laissera dans le souvenir de tous les plus saines impressions.

Toutes nos félicitations au très dévoué directeur de la Maison du soldat et à sa vaillante petite troupe.

Le Père Souris, par l'intermédiaire de Mlles Merilh, deux de nos charmantes Néo-Orléanaises, envoie ses meilleures amitiés à tous ses amis d'ici. Nous lui souhaitons le succès le plus complet dans la poursuite de sa tâche et nous lui adressons notre salut le plus amical.

narchistes nécessaires pour soutenir Charles IV dans son entreprise. Le marquis della Torretta semble avoir commis une imprudence en s'immisçant dans l'affaire des comitats et en dissolvant la Petite Entente de prendre à temps des mesures tutélaires.

Aujourd'hui l'hésitation n'est plus possible. La Petite Entente n'hésite pas, tient à Pest un langage comminatoire et se prépare à l'action. Elle sait qu'il y va de l'existence de chacun de ses membres. Il faut que les Alliés l'appuient énergiquement et l'autorisent à recourir sans retard à la force. Plus on sera vigoureux au début, plus tôt se terminera l'aventure, et moins il y aura de misères à déplorer.—A. G.